

== La Gazette des Fiaaves ==

MARDI 6 JANVIER 1953

LE TEMPS QU'IL FAIT

Températures

minimale : -3,4°, maximale : -0,6°.

Moyenne : -2,1°.

Neuvième jour de gel.

Durée de l'ensoleillement 0,2h sur 8,5h (2,4%).

Soleil lever à 8,28 ; coucher à 16h53 ; durée du jour : 8h25.

Lune lever à 23h42 ; coucher à 11h00. Illumination : 72,15%. Nouvelle Lune le 15 janvier à 15h07 (0%).

ramassage des ordures : place du marché, Notre rue

Mots de chez nous

[bête gueule](#) ; [bistangône](#) ; [cabeûche](#) ; [campousser et campousse](#) ; [Campvolant](#) ; [Caramougnâd](#) ; [Charpagnate](#) ; [charpagne ou charpâne](#) ; [châwaye](#) ; [chawée ou chaouée](#) ; [entre-midi](#) ; [Èskègot](#) ; [fin](#) ; [gratte-pieds ou grattoir](#) ; [hallier](#) ; [Hanskopp](#) ; [l'es](#) ; [Kopp](#) ; [mirabelle](#) ; [mou](#) ; [nâni](#) ; [Parigo](#) ; [passer le balai](#) ; eune [pèssâde](#) ; [prendre une rincée](#) ; [schnaps ou chnapse](#)

Lire

[Ca dépend](#)

[L'Escargot de Bourgogne](#)



L'Escargot de Bourgogne

AUJOURD'HUI ON FÊTE LÉS RWÈS

La fête de l'Epiphanie

Quad lo s'la at luhant lo jo dés Rwè, lo mèyat vyint sus lés tits

(Quand le soleil est luisant le jour des rois, le millet vient sur les toits).

Quad i pieut és Rwès, lo lînk vyint sus lés tits

(Quand il pleut aux Rois, le lin vient sur les toits).

Lés Rwès La fête de l'Epiphanie

Ce jour, les enfants assistaient à l'office, la tête ornée d'une couronne en papier argenté, un sceptre en bois doré à la main et le visage mâchuré de suie.

Vers les quatre heures de l'après-midi, la famille se réunissait pour tirer le Rwè de l'année.

On mettait les fèves dans un bonnet que le plus âgé des assistants tenait à la main. Il y en avait autant que de membres de la famille et de domestiques, plus deux : une pour le bon Dieu et une pour la Vierge. Avant le tirage, on récitait une prière.

Le plus jeune enfant faisait le tirage, nommait successivement chaque membre de la famille en commençant par le plus âgé. Avant le repas qui

suivait, on apportait un gâteau rond ou en forme de couronne, dans lequel se trouvait une fève. Chacun des assistants recevait une tranche de ce gâteau ; la personne dans la tranche de laquelle se trouvait la fève noire était proclamée roi. On réservait une « part à Dieu », c'est-à-dire pour les pauvres.

Les domestiques assistaient également à la fête et recevaient leur part comme tous les autres, mais ils ne pouvaient être élus rois. Si un domestique recevait la fève gagnante, on lui donnait un cadeau en échange de la fève que l'on remettait dans le bonnet.

Huit jours après, on fêtait les *neûrs Rwè*.

MOTS DE CHEZ NOUS

bête gueule (expression) En Moselle, on ne dit pas : « il dit des bêtises », on dit : « il parle bête ».

« Vous voyez, c'est pas le Drouin qu'a tué sa femme ! exulta le mineur

- Mais ferme donc ta **bête gueule** ! éclata l'Odile » (...Mais ferme donc ta **stupide bouche** ! ...).

~ voir également [wète bête](#) (ouète bête) et [peûte bête](#).

cabeûche (substantif féminin)

~ une **cabeûche** est un récipient utilisé en cuisine (récipient que je ne connais pas).

~ au figuré une **cabeûche** c'est *lè tête*, (la caboche, la tête, bien souvent une forte tête). *Li foûrer yèque dans lè cabeûche* (Lui faire entrer quelque chose dans la tête).

I faut ampiayeu chahh èt vahh po li foûrer yèque dans lè cabeûche (patois du Saulnois, notre patois)

(I faut ampiayeu chahh èt vahh po li foûrer âque dans lè kèbache - patois de la Lorraine romane)

(Il faut employer tous les moyens possibles pour lui faire entrer quelque chose dans la tête. Littéralement = il faut employer sec et vert pour...).

Kèbache dans la région messine et les Vosges mosellanes.

« Comment cette vieille femme à la chevelure blanche a-t-elle bien pu se foûrer dans ma **ca-beûche** ? » (...a-t-elle bien pu entrer dans ma **ca-boche** ? - dans ma **tête** ?).

« "Celui du père Heûle" aurait dû nous mettre la puce à l'oreille. Au moins, remuer notre sac à souvenirs. Toi, bien sûr, tu te remémoires que c'est précisément ce chien qui avait attaqué notre pauvre

Fofo. Et nous, dans notre **cabeûche**, le vide ! Ma parole, nous avions les méninges en accordéon ».

On utilise également **Kopp** : (patois Lorrain francique). Vient s'en doute de « Kopp » (Platt de Moselle Ouest) ou de l'allemand « Kopf » (tête en patois, tête en français). Il est sans doute apparu dans le Saulnois après 1871. Surtout connu dans l'expression **Hanskopp**, tête de bois, tête dure, quelqu'un de très têtù (littéralement : tête de Jean).

campousser (verbe) pourchasser, poursuivre.

« Madame Francin, la voisine, avait plusieurs fois dit à la Marie qu'elle entendait des disputes chez les Drouin et, même, que le Drouin battait sa femme (...) // (...) Une fois, il l'a **campoussée** jusque dans les vignes, rajouta la Marie ».

~ **campousse** (substantif féminin) poursuite, élan.

charpagne ou **charpâne** (substantif féminin) paniers en osier à un ou deux anses, corbeille plate. La charpaigne, ouvrage de vannerie, était déjà connu chez les Austrasiens.

« La solide **charpagne** patientait sur un coin de la table. Ce solide panier en osier accueillerait les sachets de graines.

- Le temps de descendre chez les Klène... De remonter... J'en ai pour une bonne demi-heure ».

« - Aussi beau que con (conclut notre papa) Des poils gris comme ça, on dirait un loup.

- Il a même attaqué notre pauvre Fofo (le Fofo grognait toujours) T'vois, il s'en rappelle (renchérit notre maman).

- Ah, j'l'ai cogné ce vinrats de cabot.

- Nom de Dieu, le Milou, j'me souviens (le père Galate fut prit de fou rire et gigota comme si la scène se reproduisait à l'instant et qu'il en était l'acteur principal) Avec ta **charpagne**... Et vlan ! Et vlan ! Et le père Heûle... Il gueulait que t'avais tué sa kègne... ».

« Justement, l'Anna sortait de la maison, une **charpagne** en osier remplie de linges bien propres. Elle allait livrer un poissonnier fraîchement installé dans le nouveau quartier ».

Ecouter La charpagne ([Nouvelles chansons de la vieille Lorraine](#), texte de George Chepfer, musique de J. M. L. Maugué).

En Bourgogne, on parle de charpègne, gros panier à deux anses fait de bois.

Campvolants, Caramogniâds et Charpagnates

Peuples de chez nous

Les Campvolants et les Charpagnates (Gitans) fabriquaient souvent des paniers en osier à un ou deux anses, corbeille plate que leurs femmes proposaient en faisant du porte à porte dans les villages.

Campvolant (nom propre) Vient du français « camp volant » qui signifie un camp provisoire. Population nomade et qui, par conséquent, n'a pas de camp fixe. Tzigane ou Bohémien, artisan ou marchand ambulante.

Selon [Nos Légendes](#), les Campvolants étaient une population nomade (qui, par conséquent, n'avait pas de camp fixe) qui errait il y a bien longtemps sur les rives de la Salia.

« ...les nombreuses hordes vagabondes, ces **Campvolants** comme on les appelait familièrement, qui ravageaient la contrée (...) Fréquemment, les **Campvolants**, ces nomades affamés, ravageaient la contrée ».

« Passé l'île, il fallut de nouveau empierrer. Dans certains endroits, des ponts en bois furent nécessaires. Un coteau à gravir, puis à dégringoler, la vallée de la Salia était atteinte. C'est là qu'un groupe de **Campvolants** attaqua le campement. Avec bien du mal, les légionnaires repoussèrent les assaillants. Le tracé jusqu'à Vicus Bodatus fut des plus éprouvants ».

Par la suite, le terme « **Campvolants** » désigna les Tziganes et les Bohémiens. Comme ils fabriquaient souvent des paniers en osier que leurs femmes proposaient en faisant du porte à porte dans les villages, on rajouta le terme de « **Charpagnates** ».

« - Les Indiens, is scalpent p'us. Les Indiens, is font des danses et du bon manger. On a même mangé du castor.

- Du castor ? C'est quoi cette bestiole (Je lui montrais ma pièce où figurait le castor) Bâ ! (s'exclama la Mélie) Ton castor, c'est un ragondin. C'est pas chez les Indiens qu't'as été, c'est chez les **Campvolants**. Eux, is mangent tout c'qu'is trouvent. Bon, j'vâs faire ma bouffe.

Et la Mélie nous quitta en riant ».

Charpagnate (nom propre) : Peuple nomade qui a pour principale activité de tresser la « **charpagne** ». Des paniers en osier que les femmes proposaient en faisant du porte à porte dans les villages.

Caramognâd (nom propre) chaudronnier, étameur et/ou rémouleur ambulante. Parfois appelé rapatau ou rapatiau. Par extension désigne les gens qui exerçaient ce métier. On dit que les caramogniâds font venir la pluie.

Campvolants, Caramogniâds et Charpagnates

~ Mais on les emploie aussi dans un sens péjoratif : personne sans domicile fixe, vagabond, mendiant. Enfant mal habillé. Egalement un saltimbanque.

Une fois tous les trois mois venaient sur le marché celle qu'on appelait la **Charpagnâte** et celui qu'on appelait le **Caramognâd**. Ils s'installaient derrière le monument aux morts. L'une vendait les vanneries qu'elle avait tressées en compagnie de son mari. Le Caramognâd aiguisait les couteaux des marchands et des chalands. Dans l'après-midi, après la fermeture du marché, l'une et l'autre parcourait la ville, qui pour proposer ses vanneries, qui pour proposer d'aiguiser les couteaux des braves gens. Leurs grands enfants les accompagnaient.

La fille aînée de la Charpagnâte lisait l'avenir dans les lignes de la main. Ma sœur lui demandait à chaque fois de lui prédire l'avenir.

chawée ou **chauée**. (nom féminin) Vient du patois *châwaye*.

1° Grande quantité d'eau. Eau répandue à terre. Se dit également d'un enfant qui s'est oublié.

2° Grosse averse, pluie abondante. Autrement c'est « **prendre une rincée** » ou « **prendre une chawée** » (c'est être trempé par une averse).

« Nous en étions, donc, à notre second apéro lorsque l'une de ces **chawées** s'abattit. De la pluie, nous en avons eu un peu dans la journée. Il avait juste **pleuvioté**. Là cela tombait fort, même très fort ».

~ **eune pèssâde** est une averse brève (substantif féminin) se dit de quelque chose qui ne dure pas longtemps : visite, averse, etc.

entre-midi. expression en Lorraine romane signifiant « entre 12 et 14 heures ».

« Enfin, surtout les matins, car la mémère venait souvent chercher ma sœur **entre-midi** » (...la mémère venait souvent chercher ma sœur **entre 12 et 14 heures**).

fin (adjectif et adverbe) Vient du latin « finis » (le degré suprême).

« Le petit déjeuner était **fin** prêt. Notre papa, en repos ce samedi-là, attendait pour nous embrasser. Il était tout émoussillé à l'idée d'acheter ses graines ».

~ peu d'épaisseur

fin, finne (adjectif) qui a très peu d'épaisseur (s'utilise comme en français).

« (les livres) *Jamais nous avons vu et senti une couverture aussi belle, si douce. C'était du cuir avec des dorures. Et des pages à la tranche aussi dorée, aussi fine que du papier à cigarette* »

~ finesse d'esprit

fin, finne (adjectif) qui fait preuve de finesse d'esprit, de savoir-faire d'habileté, voire de ruse dans ses relations avec les autres (fin, rusé, adroit).

~ beaucoup

fin (adverbe) indique un degré élevé ou extrême, l'intensité, une idée de superlatif. « beaucoup », « complètement ». Synonyme : mou ou moult.

« La Bianche-tête plissa ses yeux noisette. Elle ouvrit grande la bouche comme si elle allait nous avaler tout crû. Elle éructa un « hou » qui en présageait long. Nos pères et les pères de nos pères la flattaient, la cajolaient, la nourrissaient, l'entretenaient pour obtenir ses **fins** bonnes grâces. Celui qui ne l'honore pas n'est qu'un misérable. Il risque d'être puni. Et ça s'ra tant pire pour lui ! conclut-elle »

(...nos pères la flattaient, la cajolaient, la nourrissaient, l'entretenaient pour obtenir ses **meilleures** grâces...).

« ...parrain et marraine. D'après ce que j'ai compris, ce serait eux qui se substitueraient à mes parents en cas de malheur (...) Mais, dans la plupart des cas, à quoi pouvaient-ils servir ? Simple, ils offraient des cadeaux à leur filleul. C'est-y pas une **fin** bonne idée, ça ? Faut avouer qu'à l'âge où on me porta sur les fonds baptismaux, me faire des cadeaux aurait été une pure folie »

(...C'est-y pas une **très** bonne idée, ça ?...).

~ Etre fin raide, être fin fatigué, être fin mort...

~ mou ou moult

Vient du latin « multum » (beaucoup) qui a également donné « moult » en français. En Lorraine, on ne prononce pas les 2 dernières lettres. En patois, la/les dernières consonnes étaient souvent muettes, surtout si elles n'étaient pas indispensables à la compréhension. Il est probable que c'était la même chose en vieux Français, maintenu pour fusil, persil... Est-ce la prononciation originelle ?

Mais ce n'est pas la seule différence. L'adjectif est seulement quantitatif en Français alors qu'il est aussi bien quantitatif que qualitatif en Lorraine : « il en a mou » (il en a beaucoup). « C'est mou bon » (c'est très bon).

quantitatif

qualitatif :

« Il s'était acheté un livre de recettes au four. Chaque dimanche et les jours de congé, ou presque, il nous cuisinait de bons petits plats. Et je vais te dire, un poulet doré au four, c'est **mou** bon. Bien meilleur que cuit à la cocotte »

(...Et je vais te dire, un poulet doré au four, c'est **très** bon. Bien meilleur que cuit à la cocotte...).

gratte-pieds ou **grattoir** (substantif masculin, toujours au pluriel). Lamelle(s) devant la porte d'entrée extérieure pour décrotter les chaussures.

« Notre maman venait juste de passer devant la fenêtre. On l'entendit racler les pieds sur le **gratte-pieds**. La lourde porte en bois grinça. On entendit qu'elle secouait son parapluie ».

hallier petit hangar ou remise généralement destiné à abriter le bois de chauffage pour le faire sécher (*halé* en patois). En français gros buisson touffu, surtout composé de ronces, où se réfugie le gibier (ancien français halot, du francique hasal ; *halé* ou *hali* en patois).

« notre papa descendit au **hallier** chercher du bois et chargea à mort la petite cheminée de leur

chambre. C'était la première fois qu'il l'allumait. Pour nous, ce fut une nouvelle féerie ».

j'es à la place de « je suis »

« - T'vâs à la messe ? (...) Moi, j'vâs quand y'a une fête. Comme la Pâques (pavoisa-t-elle).

- Moi (me distançai-je) **j'es** allé une fois. Mais, comme je parlais tout le temps, la môman, elle a dit : "C'est la première et dernière fois qu'on l'emmène. Tout le monde nous regardait" ».

(Moi -me distançai-je- j'y suis allé une fois).

« Dis voir le Mussipontain, c'est un neuf camion qu't'as ?

- Un fourgon Peugeot, m'dame Mélie. Avec, j'tomberais p'us en panne comme le mois dernier. Et y'a pluss' de place dedans.

- T'as payé avec les sous qu'tu nous voles !

- Oh ! M'dame Mélie, j'es un commerçant honnête, moi ».

Mensch (substantif masculin) Jeu de société.

Regarder les règles du jeu :

[t'en fais pas/Mensch ärgere dich nicht](#)
[Musée Alsacien de la Ville de Strasbourg](#)

« Elle alla chercher le **Mensch**, déplia le circuit, disposa les pions dans leur "écurie". La mémère lança les dés et rata le double six nécessaire à la sortie. Elle me passa les dés... Oh ! bien sûr, à cet âge là, je ne savais pas jouer au **Mensch**. Mais, voilà, faire rouler les dés sans comprendre ce qu'il en ressortait, avancer les pions sans suivre le parcours, ça m'amusait ».

mirabelle La *mirâbèl* de Lorraine :



Le mirabellier semble avoir des origines orientales (Caucase, Arménie), ou asiatiques (Chine). Quoi qu'il en soit, il nous vient de l'Est, et il n'a fait que tardivement son apparition en France. La légende veut que la mirabelle ait été introduite en France par René II, Duc d'Anjou et de Lorraine, au XV^e siècle. Il est également possible qu'elle ait d'abord été cultivée dans le Midi, dans des communes portant le nom de Mirabel et Mirabeau (Drôme, Tarn et Garonne, Vaucluse), avant de gagner la Lorraine. Mais on dit aussi que le prunier nous est parvenu à l'époque des Croisades, entre le XI^e et le XIII^e siècle...

nâni ; que nâni ! ; parfois *nian* (nenni, non ; que non !)

« Mais, cette fois-là, en rentrant, tout joyeux, il s'écria :

- Te vois la Sabine, le v'là mon beau pull.

- Ah, je pensais ma foi bien que tu l'avais oublié chez le docteur !

- **Que nâni !** Ça me chapouillait tellement la fois-là en me rhabillant que j'avais pas pris garde. J'avais remis le pull avant ma chemise... Je l'ai retrouvé aujourd'hui quand le docteur m'a dit d'me déshabiller ! ».

passer le balai (balayer)

« C'était décidé, notre maman se lançait dans un grand ménage. Tout d'abord, elle **passa le balai**. Puis, le torchon de plancher entra dans la danse et nous déranger dans nos jeux ».

Parigo : un Parigo, c'est notre maudit Français à nous. On dirait un *Pèrisyin* en patois. Habitant de *Pèris* (Paris) ou de sa région. Bref, un Parisien ! On va à *Pèris pès tos lés ch'mins* (On va à Paris par tous les chemins). Bien sûr, le *Parigo* sait tout, connaît

tout. Il connaît même notre région mieux que nous. C'est peu dire. Et en plus, il nous reproche d'employer des mots qui ne sont pas français. Et bien évidemment, il se moque de notre accent qu'il qualifie d'accent allemand ou alsacien. Comme quoi le *Parigo* s'imagine tout savoir et tout connaître...

« Coin, coin... On reconnaît les **Parigos** quand ils causent, ricana le Milou ».

« - Et le 1er mai ? Si tu veux, je t'emmène au bal dans un patelin par là... (proposa le Léon).

- Je monte à Nânci... lundi soir (...)

- Tant pis pour toi. Nous, on ira s'amuser et schnail-ler comme on dit ici (pavoisa le Léon).

- Chnâillè, le reprit le René. Chnâillè, allez le **Parigo**, répètes ».

schnaps ou **chnaps** (nom masculin) : Ah ! Le *chnapse* ou le *schnapse* comme on l'écrit de nos jours. Boire un *chlouk de chnapse*, voilà un bon moyen pour réchauffer son gosier ou décaper ses boyaux. Le *chnapse*, c'est la mirabelle, le kirsch, la quetsche, enfin tout ce qui est alcool blanc et bien

fort. Les *cheûlards* rajoutent même un verre de *chnapse* dans leur bière.

Un mot que l'on utilise aussi bien en Lorraine romane qu'en Lorraine francique (platt). Ce mot vient de l'Allemand « Schnaps ». Vraisemblablement introduit après 1871.

« - T'en veux une ?

- Te fumes des Américaines, s'étonna le René.

- Y' avait une Compagnie à Château... Je leur échangeais du **chnapse** contre des cloppes ! rigola le Robert. Maintenant, ils se sont barrés... Mon dernier paquet... ».

Aux jours de fêtes, les mioches ont droit à un sucre trempé dans le verre de schnaps des grandes personnes. Notre mémère prétendait qu'un morceau de sucre trempé dans la mirabelle lui facilitait la digestion.

« Revenons à ce doux parfum de mirabelle. Mes papilles en frétilaient.

- Un sucre môman ! réclamai-je.

Je l'obtins. Notre maman l'humecta de mirabelle (...)

Notre papa, mon parrain et le nonôn Popaul avaient repris un petit coup de **schnaps**. Je n'avais eu droit qu'à un nouveau sucre... sec ».

Ça dépend

Un bourgeois fraîchement installé à L'Isle Adam arpentait la forêt du côté du camping. Il croisa le Daniel planté comme un piquet au bord du chemin. Le Daniel attendait patiemment le retour de sa chienne Fofa partie batifoler dans les taillis.

- Holà l'homme, pouvez-vous me dire combien de temps il faut pour arriver au Continent ?

Le Daniel tourna lentement la tête, regarda fixement le bourgeois avec un air de profonde méditation, mais ne pipa mot. Le bourgeois réitéra sa question. Toujours point de réponse. « Le pauvre homme est sûrement sourd-muet », pensa le bourgeois. Et il se remit en route.

Le bourgeois avait à peine parcouru vingt mètres que le Daniel le rappela.

- Il vous faudra une bonne demi-heure.

- Mais que ne le disiez-vous tout de suite ?

- Monsieur, dit le Daniel, vous en avez de bonnes ! Vous me demandez tout de go combien de temps il vous faut pour aller au Continent. Vous avez mauvaises façons d'interroger les gens. Que diable, il faut ce qu'il faut ! Ça dépend de l'allure. Est-ce que je connais votre train, moi ? Alors, je vous ai laissé aller. Je vous ai regardé marcher un bout. Ensuite, j'ai calculé. Maintenant, je suis fixé : il vous faudra une bonne demi-heure.

Le 4 mars 1993

Mise à jour le 10 févr. 2020

Soufflé par les « Petits Contes des Campagnes Lorraine »

Consulter [Notre Petit Dictionnaire](#)

[Accueil](#)
galerie [Aventure](#)
galerie de l'[Humour](#)
[Haut du document](#)

★★★★★ 18 votes. Moyenne 4.7 sur 5.

Le jardin d'Fofa

L'Escargot de Bourgogne

On trouve l'Escargot de Bourgogne dans son milieu naturel : la forêt.

(Photo du 25 juin 2014, Forêt de Boulogne)

'L Èskègot de Bourgogne
en patois



Mais aussi dans le jardin.



Photos du 6 juil. 2014

Ah que cet escargot est préjudiciable aux jeunes arbustes et aux plantes... Et, pourtant, ce mollusque est chéri par les enfants. Ils le surnomment le « bistangône ». Ils ne manquent pas de le prendre dans leurs mains et de lui chanter un couplet jusqu'à ce qu'il ait montré ses tentacules appelés cornes.
 Cette chansonnette varie selon les endroits. Voici celle des enfants d'Augny (en Messin)...

Èskègot gangongne,
 Montèr' mè tés congnes,
 J' to montèrrâ to père èt tè mère,
 Què sont sur lè coûte de Chèté,
 Què font d' lè sope è l'ûle, è l'ouîlote.



Escargot (Èskègot bistangône)
 Montre-moi tes cornes,
 Je te montrerai ton père et ta mère,
 Qui sont sur la côte de Châtel,
 Qui font de la soupe à l'huile.

(Autrement dit les parents de l'escargot sont en train de cuire avant d'être mangés. Une charmante chansonnette assurément)
 (Châtel : village du pays messin)

Voici les restes d'un Escargot de Bourgogne après le passage d'une Grive musicienne (Les Humains mangent également cet escargot).

Photo du 4 mai 2015



voir la page de [l'escargot de Bourgogne](#) sur le site

[Haut du document](#)

[Page d'accueil du site](#)